

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Rhéodival Palace — Tél. 41832
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harfi ve Şişli — Tél. 43255
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asferefindi Cad. Hahraman Zade N. Tél. 20994-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Le Hatay fête son indépendance dans l'allégresse et dans l'union de tous les éléments

Un symbole de la voie brillante tracée par le Grand Chef. — Plus de "çarşaf" ! — La marche du nouvel Etat. — Le témoignage des journalistes syriens et libanais

Antakya, 4. — (Du corresp. particulier de l'Agence Anatolie) : Hier pendant toute la journée et toute la nuit, le Hatay a célébré sa fête nationale. Tous les cœurs étaient pleins d'une reconnaissance et d'une gratitude infinies envers le Grand Chef qui a assuré l'indépendance du Hatay.

Des milliers d'enfants du Hatay ont participé hier soir à la retraite aux flambeaux. Le long de l'Asi (l'Oronte) les lumières qui brillaient au dessus de leurs têtes semblaient le symbole de la voie éclatante et radieuse qui leur a été tracée par le Grand Chef. La population n'est pas rentrée chez elle jusqu'à une heure tardive. A chaque instant les acclamations et les vivats à l'adresse d'Atatürk s'élevaient vers le ciel.

Le garde-party organisé dans le jardin municipal s'est poursuivi jusqu'à 4 heures du matin. Un riche buffet était à la disposition des 500 invités. Le délégué extraordinaire de la Turquie M. Cevat Akikalın, le colonel Collet, le colonel Şükrü Kanatlı, les journalistes syriens et libanais figuraient parmi les invités.

Les dames qui, à l'occasion de cette fête nationale, avaient quitté pour la première fois le voile (le çarşaf) ne se comptent plus, tellement elles étaient nombreuses.

Avant de céder la place au jazz, la fanfare militaire turque qui avait exécuté à l'ouverture de la soirée, la Marche de l'Indépendance et la Marsaillaise, a tenu à jouer aussi la nouvelle marche du Hatay récemment composée et qui a été saluée par les applaudissements de l'assistance. Nationaux et étrangers, tous s'accordent à vanter la parfaite exécution des morceaux comme aussi la tenue des 40 musiciens composant la fanfare.

Les journalistes syriens et libanais admirent l'union qui règne entre les divers éléments du Hatay. J'ai soupé en compagnie de ces collègues ainsi que du correspondant de l'Agence arabe. Ils ont avoué que les nouvelles publiées par leurs journaux sont en opposition absolue avec les événements. Ils ont ajouté qu'ils retourneront dans leur pays en y rapportant des idées tout à fait différentes au sujet de l'union et de l'harmonie qui règnent au Hatay et en particulier du degré de civilisation de l'élément turc.

L'hommage à Atatürk et aux Chefs des Etats amis

Antakya, 2. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie : A l'occasion de son élection à la charge de Chef d'Etat du Hatay, M. Tayfur Sökmen a adressé les télégrammes suivants au Président de la République Atatürk et aux Présidents des Républiques Française, Syrienne et Libanaise.

A Son Excellence Kamal Atatürk, Président de la République Turque

J'ai l'honneur de porter à votre haute connaissance que j'ai été élu, aujourd'hui, Chef de l'Etat du Hatay, par l'Assemblée nationale hatayenne. Je suis de plus heureux, en cette occasion de vous transmettre aussi les sentiments de gratitude et d'attachement nourris par le Hatay envers le Grand Chef de la Turquie, Atatürk, et à l'égard de la G. A. N. qui, par leur assistance, lui ont permis de récupérer son indépendance.

Je vous présente mes sentiments de dévouement sincère et de profond respect en vous priant de ne me priver, durant la gestion de ma charge, de vos témoignages d'intérêts et de vos conseils éclairés.

TAYFUR SÖKMEN.

Le Président de la République Atatürk a adressé la réponse suivante au télégramme du Chef d'Etat du Hatay, M. Tayfur Türkmen.

M. Tayfur Sökmen, Chef d'Etat du Hatay.

Antakya. J'ai reçu avec une vive satisfaction votre télégramme m'informant de votre élection à la charge de Chef d'Etat du Hatay. Tout en vous félicitant d'avoir ob-

tenu et assumé la plus haute charge de cette précieuse région, je souhaite de voir votre activité au Hatay couronnée d'un plein succès, activité dont je suivrai toujours le développement avec le plus vif intérêt.

Je souhaite aussi de fond de cœur que le Hatay soit des plus heureux et des plus prospères sous la nouvelle administration.

K. ATATURK

En outre, les dépêches ci-après ont été adressées au Président de la République Française ainsi qu'aux Présidents des Républiques Syrienne et Libanaise.

A. S. E. Albert Lebrun, Président de la République Française

Paris. J'ai l'honneur d'informer V.E. qu'à la suite de mon élection à la charge de Chef d'Etat au Hatay, j'ai pris possession des pouvoirs qui m'ont été confiés.

En portant le fait à la connaissance de Votre Excellence je tiens à vous assurer que je consacrerai tous mes soins et mes efforts à l'accomplissement de la tâche qui m'a été confiée et de vous exprimer, en même temps, mes profonds remerciements, ainsi que les sentiments de sincère amitié unissant la nation hatayenne à la noble nation française.

A S. E. Hachim Attasi, Président de la République Syrienne

Damas. J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que j'ai été élu aujourd'hui à la charge de Chef d'Etat du Hatay et commence à exercer mes hautes fonctions.

Je suis heureux de vous exprimer mon désir sincère d'établir et d'assurer les relations sincères qui viennent d'être instaurées entre le Hatay et la République Syrienne. Dans l'espoir que je pourrai mettre à profit à cette fin des sentiments de bon voisinage de Votre Excellence à l'égard du Hatay et de son assistance bienveillante, je la prie d'accepter les souhaits que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la Syrie.

A S. E. M. Edde, Président de la République du Liban.

Beyrouth. J'ai l'honneur de vous informer que j'ai été élu aujourd'hui à la charge de Chef d'Etat du Hatay et ai commencé à assumer ma haute tâche.

Je suis heureux de vous exprimer mon désir sincère d'établir et d'assurer le maintien des relations cordiales qui viennent d'être inaugurées entre le Hatay et la République du Liban.

Dans l'espoir que je pourrai mettre à profit à cette fin les sentiments de bon voisinage de Votre Excellence envers le Hatay et de votre concours bienveillant, la prie d'accepter les souhaits sincères que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité du peuple libanais.

Les nouvelles victimes

On sait qu'une bande de « nationalistes » syriens, les trop fameux « Usbeck », a fait une incursion au Hatay au cours de laquelle trois Turcs ont été lâchement assassinés. Leurs funérailles ont eu lieu à Antakya, au milieu du deuil général, ce qui a mis une ombre au tableau de l'allégresse de la population.

« Ceux qui ont perpétré cet acte de monstruosité — note à ce propos dans le « Kurun » M. Hakkı Süha — ne se sont évidemment pas armés eux-mêmes ; ce n'est pas de leur propre mouvement qu'ils ont traversé la frontière. En bonne logique il faut admettre qu'il y a derrière eux une organisation mystérieuse qui les pousse.

Pécher en eau trouble est un mal historique. Mais qui donc au Hatay a encore une cervelle de poisson ?... Le droit du Turc n'a-t-il pas triomphé en présence du tribunal du monde, nationaux et étrangers, amis et ennemis ? Ce droit n'a-t-il pas été pesé avec les balances les plus sûres ? Dès lors à quoi sert de lèger une balle dans la cervelle de quelques pauvres paysans ? Je ne demande pas cela aux monstres qui ont répandu le sang inno-

cent. De même que chien enragé mord, à l'aveugle, ceux-là aussi tuent. Il faut demander à ceux qui lancent ces chiens enragés contre notre jeune foyer, ce qu'ils attendent d'une pareille action. En essayant de démontrer qu'il n'y a pas et qu'il ne saurait y avoir de sécurité sur ces terres veulent-ils encourager l'immixtion de celui-ci ou de celui-là ? Y a-t-il une idée plus stupide que celle-ci ? Ce n'est pas avec la sottise mais l'intelligence que l'on réalise des manœuvres politiques.

Les forces turques qui sont aujourd'hui au Hatay sont actuellement de taille écraser non seulement une poignée de bandits, mais tous ceux du désert. Les événements ont démontré aux « Usbeck » et à ceux qui les appuient que le Hatay ne saurait devenir une nouvelle Macédoine. Et c'est une honte pour eux qu'ils puissent songer à une pareille chose, après que l'on a fêté l'indépendance du Hatay.

L'entretien Gwatkin-Neinlein

L'impression qui s'en dégage est satisfaisante

Prague, 5. — M. Ashton Gwatkin, qui avait passé la nuit de samedi à dimanche au château de Rotenhaus, chez le prince et la princesse de Hohenzollern, a quitté le château à 8 h. du matin se rendant à Ash, quartier général de M. Heinlein. Il était accompagné, en auto, par le prince de Hohenzollern. A midi, ils arrivaient à Ash, à 3 km. de la frontière bavaroise et étaient immédiatement introduits auprès de M. Heinlein. L'entretien avec le chef des Sudètes a duré une heure et demie. A 13 h. 12 M. Gwatkin repartait dans la direction de Prague. Dans la soirée, il était reçu par lord Runciman, à la résidence d'été de Mgr Kaspar où l'arbitre britannique a passé le week-end.

Un collaborateur de lord Runciman déclare que M. Ashton Gwatkin a rapporté d'Ash des impressions très satisfaisantes.

Sans vouloir s'abandonner à un optimisme exagéré on penche à croire que l'entretien entre M. Heinlein et le Fuehrer, à Berchtesgaden a eu une influence apaisante sur la situation.

Lord Halifax informé des résultats de l'entretien d'Ash

Londres, 5. — Lord Halifax a interrompu hier son week-end pour entrer à Londres. A 18 h. 15, il s'est rendu au Foreign Office, où il a eu des échanges de vues prolongés avec ses principaux collaborateurs et où il a été mis au courant des résultats de l'entretien d'Ash, entre M.M. Gwatkin et Heinlein.

Lord Runciman ne rendra pas visite à M. Hitler

Berlin, 5. — La Chancellerie de lord Runciman dément la nouvelle, publiée par certains journaux britanniques, suivant laquelle l'arbitre anglais aurait prochainement un entretien avec M. Hitler. On précise que lord Runciman n'envisage pas de quitter le territoire tchécoslovaque à une date rapprochée.

Les 8 points de Karlsbad

Berlin, 5. — La fête d'action de grâce pour la moisson a été célébrée hier dans les différentes villes du pays des Sudètes. Le thème général des discours prononcés à cette occasion peut se résumer comme suit : Les Allemands des Sudètes veulent la paix. Mais un accord n'est possible que sur base des huit points de Karlsbad. Hors de cela, aucun compromis n'est acceptable.

Les 8 points de Karlsbad ne constituent pas le dernier mot des Allemands des Sudètes, mais le premier.

Le racisme italien

Les Juifs qui partiront étaient demeurés, pendant 20 ans, des étrangers parmi des étrangers

Le Corriere della Sera du 2 septembre commente en ces termes les décisions du Conseil des ministres concernant l'expulsion des Juifs établis en Italie après 1919 :

La mesure relative aux Juifs étrangers résidant dans le royaume doit être considérée comme une conséquence logique de l'action ardente et décidée entreprise par le fascisme pour la défense de la race. Les Juifs qui se sont établis en Italie depuis le 1er janvier 1919 sont presque tous des émigrés politiques ou « raciaux » ; ils avaient opérés en notre pays une descente, d'après les méthodes caractéristiques de leur race. Ils ne s'étaient pas contentés de demander asile à la traditionnelle hospitalité italienne ; ils s'étaient infiltrés un peu partout, envahissant les professions, le commerce, les bureaux et y apportant leur esprit dissolvant et hostile.

Par une juste mesure, le régime répond à un principe de devoir national absolu. Il libère la vie du pays de ces infiltrations étrangères qui ne représentent pas seulement un péril permanent, mais aussi un obstacle au travail et à l'activité de beaucoup de compatriotes. D'ailleurs, un processus de revision pour l'éloignement des Juifs s'opère dans le monde entier, sur la base d'un principe de nécessité nationale et de défense raciale.

Les Juifs de Milan

Du même journal, ces quelques chiffres : Le dernier recensement qui contient parmi les données posées celle concernant la religion (et non la race) est celui de 1931. A cette occasion, 6.371 personnes avaient déclaré ouvertement, à Milan, être de confession hébraïque ; plus de la moitié d'entre elles, soit 3.876, étaient de nationalité étrangère. Il est probable que beau-

coup des 2.495 restants avaient acquis la nationalité italienne à une date récente ou, tout au moins, après 1919. Il faut ajouter aussi le noyau de Juifs qui échappèrent au recensement de 1931 du fait qu'ils étaient de religion catholique, à la suite d'une conversion, ou qu'ils refusaient de fournir des indications précises sur leur religion.

On peut être certain, par conséquent d'être près de la vérité en affirmant que plus de 5.000 Juifs étrangers sont sur le point de quitter Milan, justement éliminés par l'Italie fasciste. Ces gens qui étaient demeurés longtemps ici des étrangers parmi des étrangers, ne seront regrettés par personne.

Dans la vie des affaires, à laquelle ils apportaient un maigre relief — car Milan commerçante est profondément et exclusivement aryenne — leur absence sera profitable. Elle servira à éclaircir les rapports, à rendre plus immédiate et plus intime la confiance réciproque, à nous donner la sensation que nous sommes entre nous et que nous nous entendons.

Quand Nathan était maire de Rome...

Varsovie, 4 septembre. — Les mesures adoptées par le gouvernement fasciste pour la défense de la race ont trouvé un large écho dans la presse polonaise. Le « Warsawski Dziennik Narodny », notamment, rappelle qu'avant la guerre mondiale, sous le patronage du Juif Nathan, maire de la capitale, des manifestations fréquentes organisées par le judaïsme international eurent lieu contre les églises catholiques. Et c'est pourquoi, toute la lutte contre le judaïsme est une lutte pour la défense de l'Eglise plus encore que pour la défense de la race.

L'offensive nationale sur le front de l'Ebre progresse

La profondeur moyenne de l'avance est de 6 km.

L'offensive nationale déclenchée vendredi dans la boucle de l'Ebre progresse rapidement. Hier, à midi, la ville de Corbera, localité d'une importance stratégique particulière, était occupée. La ville avait été débordée des deux côtés par les troupes nationales qui y ont capturé plusieurs centaines de prisonniers, deux canons antichars, des mitrailleuses et de nombreux fusils.

L'offensive continue.

Salamanque, 5. — L'offensive nationale sur le front de l'Ebre s'est poursuivie pendant toute la journée.

Le congrès de Nuremberg s'ouvre aujourd'hui

L'événement dépasse la portée d'un incident de la vie intérieure allemande

Berlin, 5. — L'adjoint permanent du Fuehrer, M. Rudolf Hess est parti hier nuit pour Nuremberg où il recevra aujourd'hui le Fuehrer, de concert avec les dirigeants du parti. A 14 h. 30, la réception de la presse marquera l'ouverture officielle du congrès. De 15 h. 30 à 16 h. 30, les cloches de la ville retentiront à toute volée. A 16 h. aura lieu la réception traditionnelle du Fuehrer à l'Hôtel de Ville. Le soir grand gala ; on exécutera les « Meister, singer » de Wagner.

Les journaux enregistrent l'écho considérable que le congrès rencontre dans le monde. La presse internationale publie des descriptions détaillées des préparatifs du congrès.

Les journaux anglais en particulier soulignent que la portée de l'événement dépasse celle d'un simple incident de la vie intérieure allemande et revêt une très grande portée internationale.

Ce fait est rendu encore plus évident par la participation au congrès de 10 ambassadeurs, 22 ministres et 13 chargés d'affaires étrangers.

En certains points, la deuxième ligne de défense des « rouges » a été atteinte. Malgré la farouche résistance de l'adversaire, l'avance réalisée présente une profondeur moyenne de 6 kms.

Au Sud de la route Teruel-Sagunto, de violentes attaques rouges ont été repoussées de façon sanglante. Au cours de contre-attaques, les Nationaux ont amélioré leurs positions.

L'attentat contre le roi Faruk

Il a été perpétré par un Syrien âgé de vingt ans

Alexandrie, 5. — L'auteur de l'attentat d'hier contre le roi Faruk était posté sur le toit d'une maison, près de la piscine du Sporting Club. Le roi qui sortait du gala de natation n'a pas été atteint. Un passant a été légèrement blessé.

On a immédiatement appréhendé l'individu qui avait tiré. C'est un Syrien du nom de Kalfa, âgé de vingt ans, étudiant en droit à la Faculté du Caire.

L'avance japonaise vers Hankéou

Tokio, 5. — L'avance japonaise sur Hankéou se poursuit de façon irrésistible. La chute de la ville apparaît imminente.

Les troupes nippones venant du Hopel, ont entamé l'occupation de la province du Honan.

Le roi Boris en Italie

Bologne, 4. — Le Souverain, accompagné par le Roi Boris, a visité le bassin hydraulique de Suviana, près de Porretta.

Deux jeunes filles autour du monde

Lisbeth et Greta Listerik sont deux jeunes filles pleines de bonne humeur et d'optimisme. Nous les avons rencontrées hier dans le hall de l'hôtel Hidival, où elles logent, l'air dégagé, les mains dans les poches de leur culotte, la poitrine halée sous la chemisette largement ouverte. Ce sont deux Suédoises qui ont entrepris le tour du monde à pied. Elles l'annoncent avec un petit sourire tranquille, du même air désinvolte dont vous dites que vous irez rencontrer un ami sur la place du Taksim.

Et il faut avouer que, jusqu'ici, la chance les a singulièrement favorisées. L'immanquable album qu'elles emportent avec elles porte en première page une signature : celle du roi Gustave. Elle leur sert en quelque sorte de talisman. Puis voici, le long d'une vingtaine de pages, les témoignages les plus divers recueillis en Finlande,



en Estonie, en Lettonie, en Lithuanie, en Prusse orientale, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Yougoslavie, en Italie, en Albanie, en Grèce, en Bulgarie et en Turquie. Car nos deux « globe-trotteuses » ont déjà parcouru tous ces pays.

Des aventures ? Un jour on nous avait obligamment incitées à prendre place dans un camion. Nous vîmes cependant que le conducteur de la voiture obliquait vers une forêt au lieu de suivre la route. Cela nous parut suspect. Nous voulûmes descendre. On essaya de nous en empêcher. Mais je crois que j'ai quelque peu blessé sous l'oreille l'énergumène qui cherchait à me retenir.

Le fait est que ces corps souples, tannés, aux muscles durcis par la marche doivent permettre une sérieuse résistance.

...A notre arrivée à la frontière bulgare on prétendit nous faire rebrousser chemin pour une malheureuse question de visa. Nous répondîmes que l'on pouvait nous tuer, mais que nous irions de l'avant. A deux ou trois reprises cette affaire de visa nous valut des tracasseries. Mais tout compte fait, on a été finalement très gentil. Et nous avons pu arriver à Sofia sans autre incident.

...D'ailleurs nous sommes prudentes, nous avons un revolver...

Et puis, souligne Lisbeth, Greta a tellement l'air d'un garçon.

(Comment expliquer à ces jeunes filles si confiantes que ce n'est pas là une sauvegarde suffisante ?)

...Le but de notre voyage ? Ecrire un livre sur nos impressions de route ou plutôt deux, un pour l'Europe et un pour l'Asie.

Nos ressources ? Nous avions fait des économies avant notre départ, mais elles s'épuisent très vite, car les frais d'hôtel et de séjour sont très élevés.

Au départ nous avions une foule de bagages, mais après Varsovie où il nous a fallu payer des taxes douanières énormes et faire des formalités qui n'en finissaient pas, nous avons tout renvoyé à Stockholm.

...Tout cela est dit avec un volubilité charmante de petites pensionnaires en vacances, en un allemand pittoresque, difficilement intelligible.

Istanbul — est-il besoin de le souligner ? — n'est qu'une étape dans la randonnée des deux petites Suédoises. Elles comptent repartir demain pour l'Asie. Seulement elles n'ont pas encore déterminé exactement leur itinéraire : faut-il gagner l'Iran par Trabzon en faisant en bateau le parcours en Mer Noire, ou vaut-il mieux entreprendre le grand périple par la Syrie, la Palestine, l'Egypte et la Mer Rouge ?

Il serait peut-être temps de choisir si nos deux intrépides marcheuses comptent effectivement partir demain !

Aujourd'hui elles vont demander conseil à M. Şükrü Ali, secrétaire du T. T. O. K.

Bonne chance, jeunes filles ! Petits chaperons de liège, craignez surtout le loup !

La marine turque contemporaine

Les Russes interceptent le passage du Danube à Galatz

L'ouverture des hostilités turco-russes allait imposer une tâche particulièrement importante aux magnifiques monitors à tourelles et aux canonnières à réduit qu'Abdul-Aziz avait réunis sur le Danube avec une perception très nette de la valeur stratégique du fleuve en tant que fossé naturel pour la défense de l'Empire.

Le 26 avril, c'est à dire le jour même de la déclaration de guerre, les Russes traversaient le Prout et les cosaques du colonel Sikorof occupaient, à 7 heures du matin, le pont de Barboche. Ils eurent tout le temps de s'y organiser, d'y placer des batteries et même d'y mouiller des mines.

Une flottille imposante

Au moment de la déclaration de la guerre les navires de guerre ottomans sur le Danube étaient répartis de la façon suivante : A Vidin : la canonnière Varna et le vapeur Zistovo ; A Rastova : les canonnières Iskodra et Bogrullen ; A Roustchouk : A l'île des Cigognes, les canonnières cuirassées Hizber et Seyfi, le vapeur Hayrettin et 6 petits vapeurs de la Compagnie de Navigation du Danube ; sur le fleuve Lom, les vapeurs Vidin et Niş ; A Toutrakhan : la canonnière Sevket-nüma ; A Silistri : Les canonnières Semender et Fethulislam, les vapeurs armés Arcadi, Akka, Nusretiye, Lom ; A Hirsova : le monitor Luftuculil ; A Souliua : le monitor Hizzurrahman

La crise du commandement

Par suite d'une décision, pour le moins malencontreuse, du ministère de la Marine, l'amiral qui avait commandé pendant de longues années la flottille du Danube, le Crétois Hüseyin paşa, fut rappelé deux jours avant l'explosion des hostilités pour assumer le commandement de la flotte de l'Égée que l'on venait de constituer. En attendant l'arrivée de son successeur, l'amiral Mehmet Arif paşa, le commandement de la flottille du Danube fut confié au capitaine de vaisseau Tattar.

Une tentative manquée

Ce n'est que le 28 avril que l'amiral Mehmet Arif paşa arriva à Tulcea à bord de l'Hizzurrahman. Il entreprenait, le 29, une reconnaissance jusqu'au travers de Galatz, sans dépasser toutefois ce point. Après avoir appris que les Russes avaient disposés des chapelets de mines aux endroits où le Prout et le Sereth se jettent dans le Danube et qu'ils disposaient de dix petits torpilleurs sur le fleuve, l'amiral rebroussa chemin, sans avoir tenté rien de sérieux. Entretiens, les canonnières de Silistri, Semender, Fethulislam et Seyfi sous le commandement du capitaine de vaisseau Sulayman Zeki bey avaient reçu l'ordre d'effectuer également une reconnaissance sur tout le bras moyen du Danube et d'aller faire le plein de leurs soutes à Botbas, en face de Braïla. La flottille passant par Hirsova vint jusqu'aux abords de Braïla où elle se trouva en présence de tranchées de tout genre et d'épaulements en terre à l'abri desquels les Russes avaient posté de puissantes batteries.

Le 4 mai, le combat s'engagea entre les canonnières et les ouvrages ennemis. Les obus ottomans firent d'affreux ravages parmi les maisons de Braïla, pour la plupart en bois, et le grand duc Nicolas, en inspection parmi ses troupes, faillit être atteint par un éclat. En revanche on enregistra de nombreux coups portants du côté turc. Il y en eut 30 à bord du Semender : les cheminées, les flancs du navire et les affûts des canons étaient criblés de trous ; le Fethulislam avait été atteint sur le pont, aux cheminées et à la tourelle. Il fallut interrompre le duel qui s'annonçait singulièrement inégal et les canonnières renoncèrent à forcer le passage rebroussèrent chemin jusqu'à Matchin.

G. PREMI

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

La moglie i figli ed i parenti tutti del compianto Giuseppe Castaldi ringraziano sentitamente tutti coloro che hanno voluto prendere parte al loro profondo dolore.

Pompe Funèbre D. DANDORIA

Les Etats-Unis veulent demeurer absolument neutres

Washington 4. — Dans les cercles du département des Affaires étrangères on affirme que le gouvernement américain n'aurait nullement promis au gouvernement britannique de le ravitailler en vivres en cas de guerre. Ainsi le gouvernement des Etats-Unis respecterait la loi de neutralité car il connaît les sentiments hostiles à toute intervention de la majorité du peuple américain.

La récolte du blé en Italie

Rome, 4. — Le Duce a reçu M. Savognan, président de l'Institut central de la Statistique. Il lui a communiqué des renseignements au sujet de la récolte de blé de 1938 qui s'élève à plus de 80 millions de quintaux.

Statues de César et d'Auguste

Aoste, 4. — Le ministre Bottai a inauguré solennellement les statues d'Auguste et de César dont le Duce a fait cadeau à la Municipalité.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général de Yougoslavie

A l'occasion de l'anniversaire de S.M. le Roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum solennel sera célébré demain 6 septembre à l'église catholique de Saint-Georges, à Galata, à 10 heures 30 précises et un service religieux d'action de grâce sera chanté à 11 h 1/2 en l'Eglise orthodoxe Sainte-Trinité, à Taksim. Après le service divin, une réception aura lieu au Consulat Général de Yougoslavie, rue Misk.

LA MUNICIPALITE

L'eau de Terkos, gratis pour les pauvres

On souvient que lors de l'interdiction des eaux de Kirkeçme, reconnues nuisibles pour la santé, on avait créé 130 fontaines, alimentées à l'eau de Terkos, dans les différents quartiers de la ville. Les travaux entrepris en vue d'accroître le volume de l'eau de Terkos ayant pris fin, la Municipalité n'a pas jugé opportun d'accroître le nombre de ces fontaines. En effet, par suite de négligence du public, elles sont perpétuellement entassées d'eau stagnante. On partage dans ces marces, ce qui favorise l'écllosion de toutes les maladies.

On envisage d'assurer par un autre moyen les besoins en cette matière du public pauvre. Des installations d'eau de Terkos seront faites gratuitement au domicile des indigents que l'on aura reconnus tels. Une sorte de barème sera établi à ce propos : on dit, par exemple, que ceux dont le revenu n'excède pas 50 Ltqs pourront bénéficier gratuitement de l'eau de Terkos. Ce sont les « kaymakam » de chaque « kaza » qui fixeront les familles devant bénéficier de cette faveur.

Les nouvelles plaques des autos

La Municipalité a préparé les nouvelles plaques des autos. Elles ont été confectionnées à l'Hôtel des monnaies et sont revêtues d'émail de première qualité. Elles sont de deux types différents et destinées à être placées respectivement à l'avant et à l'arrière de la voiture. Les premières sont étroites et longues ; les secondes seront plus larges et plus courtes.

Les unes et les autres sont conçues de façon à ce que le numéro de la voiture puisse être vu de très loin. Les nouvelles plaques sont de deux couleurs : noires pour les taxis, rouges pour les autos appartenant aux départements officiels. Les autos privées se distingueront des taxis par la lettre H (Husus, privée) qu'elles porteront sur la plaque d'avant, après les initiales Ist. (Istanbul) et, sur la plaque d'arrière, au-dessus des lettres initiales.

Elles commenceront à être distribuées vers la fin du mois, à raison de 350 piastres la pièce. D'ailleurs, les autos sont en train de subir actuellement leur révision annuelle. A la fin de cette opération, celles qui auront trouvé grâce devant les préposés au contrôle recevront leurs nouvelles plaques.

Aux sources de Taşdelen

Les nouvelles installations des sources de Taşdelen sont achevées. Les machines que l'on a fait venir d'Allemagne ont été montées. Le remplis-

sage et le rinçage des bouteilles se fera désormais entièrement de façon automatique, suivant les méthodes les plus modernes.

Réfection d'une route

La réfection de la route reliant les hauteurs de Silahdaraga à Karaagaç a été décidée. L'adjudication des travaux à un entrepreneur aura lieu le 19 courant. On sait que cette route est particulièrement importante étant donné que c'est celle qui suit les lourds camions chargés de viande de boucherie qui viennent des abattoirs.

LE TOURISME

Un rapport du T. T. O. K.

Le Bulletin du «Türkiye Turing ve Otomobil Klübü» publie le texte intégral du rapport adressé par cette institution au ministère de l'Economie, en réponse à la circulaire du ministre, M. Şakir Kesebir, invitant les intéressés à faire connaître leurs suggestions au sujet d'un plan triennal touristique à élaborer.

La première chose à faire en vue de développer dans notre pays le tourisme extérieur, dit le rapport en question, c'est de faciliter les formalités douanières et policières, les transports et le logement et aussi d'assurer la vie à bon marché, eu égard à la situation actuelle de devises. Il est tout naturel que les étrangers qui viennent en notre pays pour s'y divertir et pour changer d'air, y recherchent des conditions de vie tranquille, amusante et à bon marché. Lors de la réunion interministérielle tenue à Ankara en 1935, sur l'initiative du ministère de l'Economie et avec la participation du T. T. O. K. d'importantes décisions avaient été prises tendant à envisager le tourisme dont certaines seulement ont été appliquées jusqu'ici.

La conclusion d'accords pour l'obtention du visa réciproque gratuit et l'autorisation de se pourvoir en devises s'impose tout particulièrement avec les Etats de l'Europe Centrale, des Balkans, la Syrie, la Palestine et l'Irak.

La cherté de la vie étant le facteur essentiel qui s'oppose au développement du tourisme, il faudra s'efforcer de réduire le prix de la vie dans les zones touristiques. Il conviendra, en outre, d'adopter les méthodes employées à cet égard dans les autres pays, les chèques touristiques, l'octroi de devises à des conditions spéciales pour les touristes, les lettres de crédit et les bons d'hôtel avec 30 o/o de réduction, les billets de voyage à prix forfaitaire, les bons de benzine à prix réduits pour les touristes venant par la route, etc... En accordant, suivant les saisons et pour une durée déterminée, des réductions individuelles de tarif jusqu'à concurrence de 70 o/o, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat pourra exercer aussi une puissante attraction sur les touristes.

Avant tout, il faut des hôtels qui puissent assurer des conditions de séjour à bon marché et dans des conditions agréables. Le manque, dans notre pays, d'une union groupant tous les hôtels touristiques constitue une lacune grave. Le T.T.O.K réitère la proposition qu'il avait formulée pour la constitution d'une telle union, sous l'égide du ministère de l'Economie. Ladite union procéderait à son tour à la création d'une école pour le personnel des hôtels. Une excellente école de ce genre fonctionne à Athènes.

La comédie aux cent actes divers...

Si je n'ai pas dit tout cela jusqu'ici c'est que je n'avais pas tous mes sens... J'étais malade... Mais maintenant, je demande que ces gens soient entendus

Le Tribunal a conclu à l'opportunité de convoquer Feyzi, Bektaş, Fethi et Refet. L'adresse du cinquième témoin, Zeki, étant insuffisante, elle devra être complétée. On a constaté, en outre, que la traduction de l'acte de mariage de Maksud et Erveha n'a pas été faite de façon satisfaisante ; il sera retourné à la direction de la Sûreté, pour réviser le texte. Pour toutes ces raisons la nouvelle audience du procès a été remise à demain, mardi.

60 ans

Exercer une pareille profession à 60 ans, direz-vous... Car İhsan est cambrioleur. Cela exige une endurance physique, une promptitude de décision et de coup d'œil que l'on ne rencontre guère à cet âge. Or İhsan est l'auteur d'une foule de cambriolages, perpétrés à Ankara, qui lui avaient valu une première condamnation à 12 ans de détention.

Mais il n'avait pas tardé à tomber malade et le médecin légiste avait constaté qu'il était atteint d'un mal incurable rendant impossible la prolongation de son séjour en prison. On lui avait accordé une remise totale de sa peine.

İhsan était venu alors à Istanbul. Il faut croire que sa maladie, pour incurable qu'elle soit ne l'est pas plus que... ses instincts et son goût prononcé pour les biens mal acquis ! Ici, le bonhomme a repris la série interrompue de ses cambriolages. Seize maisons, à Beşiktaş, Kumpakı, Kiçük pazar, Alemdar et Boyazıt ont reçu sa visite. Arrêté, le sexagénaire a été déféré au IIIe tribunal de paix de Sultan Ahmed.

Un reportage au camp d'Inönü

Comment on conquiert un record international

Conquérir un record mondial est chose difficile. Surtout s'il s'agit d'un domaine qui a défrayé la conversation de millions d'êtres humains ; d'un événement qui a dicté des commentaires à des millions de gens ; qui intéresse l'indépendance des nations ; qui a trait à la possibilité de défendre et de sauvegarder le repos et la tranquillité de territoires heureux et libres.

Conquérir un record mondial est chose fort difficile.

La performance d'Ali Yildiz

Nous causons à Inönü avec Ali Yildiz qui nous a conquis un de ces records. L'année dernière, à bord d'un planeur monoplace, il avait tenu l'air pendant 18 heures 35 minutes, gagnant ainsi la troisième place dans la classification internationale. Son nouveau record a trait cette fois-ci aux planeurs biplaces.

Le président de la Fédération internationale aéronautique, le prince Bibesco, parlant des records internationaux, a dit :

— Etablir un record aérien n'a rien de commun avec la conquête d'un record dans une branche sportive quelconque. D'abord tout homme qui vole a conquis une supériorité sur tout autre être humain. Conquérir un record, c'est porter cette supériorité à un degré inaccessible.

Quant on se souvient de ces paroles du prince Bibesco, comment ne pas demander à Ali Yildiz de quelle façon il a conquis son record ? Mais il m'a dit des choses tout à fait différentes de celles auxquelles je m'attendais, des choses que je n'aurais peut-être plus l'occasion d'entendre.

— Cette fois j'ai tenu l'air pendant 24 heures 20 minutes. Mais sur un planeur biplace « Gravnick »... Le record de 18 heures 35 minutes de l'année dernière était sur un planeur monoplace...

Au moment de l'envol les conditions du vent étaient très favorables. Il y avait à mes côtés l'un des instituteurs adjoints, M. Sezai Gökşu.

Je ne prévoyais pas que j'aurais établi un record. Mais les conditions météorologiques exceptionnellement favorables m'ont encouragé à le tenter. Nous avions pris l'air le matin, dès l'aube. Le ciel s'assombrit ; nous tenions encore l'air. J'eus l'impression très nette que la nuit se faisait autour de nous. Malgré que nos yeux se fermaient de fatigue, nous désirions atteindre aussi tard que possible le camp et nos chambres dont les ampoules électriques brillaient comme autant d'étoiles : notre corps était en lutte avec notre pensée. L'un exigeait le repos, l'autre insistait pour l'obtention d'un résultat honorable.

Je ne sais s'il est possible, si on ne l'a pas éprouvé soi-même, de se rendre compte combien il est agréable, dans la nuit calme, de regarder vers le sol. On peut tout expliquer, plus ou moins : la beauté d'une journée de printemps, un décor naturel incomparable, le clair de lune, le soleil, la mer... Car ce sont, plus ou moins aussi, des choses connues. Mais comment décrire un monde entièrement inconnu ?

Le camp nous apparaissait également comme un coin du firmament parsemé d'étoiles.

Nous étions constamment au-dessus de la montagne. Le vent, sur les pentes d'Inönü, considère parfois indigne de sa réputation de se taire. Il murmure alors constamment des choses incompréhensibles... C'était un de ces jours-là. Et nous avons tenu l'air une nuit jusqu'à onze heures.

Quant nous avons atterri, le barographe enregistrait 24 heures 20 minutes. Vous savez ce que cela nous a fait gagner...

Les sens qui se dégagent de certaines appellations géographiques

Mais Ali Yildiz a des souvenirs encore plus intéressants. Nous les entendons avec plaisir, car ils se réfèrent à un monde qui nous est inconnu. Voici le plus neuf :

— Récemment, il soufflait un de ces vents que nous qualifions de « Coşkun » (enthousiaste, exalté) et qui aspirent à monter vers les nuages. J'avais pris l'envol seul. J'abandonnai le planeur au gré du vent. Peu après, je perdis de vue Inönü. Le barographe indiquait l'accroissement constant du nombre des kilomètres. Je volais en ligne droite. Je pus identifier sur la carte, d'après le nombre des kilomètres parcourus et la position où se trouvait le planeur, le point que j'avais atteint ; je volais au-dessus du « kaza » de Sandikli, dans le vilayet d'Afyon.

J'avais pris l'air à 11 h. ; à 11 h. 50, rompant l'amarre qui me rattachait à l'avion, je m'étais trouvé seul. A 16 h., j'étais au-dessus de Sandikli. C'est quand on se trouve face à face avec les éléments qui ont déterminé les noms que notre population a données à ses bourgades et à ses villes, que l'on comprend dans quelle mesure ces appellations sont conformes à la situation géographique. C'est en planeur que j'ai appris les sens qui se dégagent

de ce nom de Sandikli.

Quand j'arrivai au-dessus de cette localité, l'Alaçadağ qui l'entoure semblait m'entraîner vers la ville comme vers un puits attirant. Or, mon désir était tout différent. Je voulais aller en planeur à Antalya, en survolant Eskişehir, Sivrihisar, Kütahya et Afyon... La boussole me montrait que j'avais cassé Kütahya à l'Est et mon vol le plus vif était d'aller vers l'Ouest, vers Antalya. Mais ce Sandikli !... Il attirait mon planeur comme sous une influence magique.

L'oiseau de malheur

J'étais sur le village Alamescit. J'ai atterri. Les conditions au sol étaient favorables. Et je n'ai eu aucune difficulté.

Mais l'épisode que je tiens tout particulièrement à vous narrer, à propos de mon voyage, ce n'est pas la façon dont j'ai été amené par le calme plat à atterrir à Sandikli. Un concitoyen, un paysan d'Alamescit, m'a pris pour l'oiseau de malheur, « Anka Kuşu »...

Un vieux paysan travaillait dans les champs. Le bonhomme qui n'avait jamais vu d'avion ni de planeur, aperçut du dessus de sa tête, un oiseau qui ressemblait à un aigle gigantesque... Il se souvient de l'histoire de l'oiseau de malheur qui s'était ancré dans son imagination, depuis le temps lointain de son enfance et il commença par regarder longuement, fixement l'appareil...

Puis, quand il vit que le grand oiseau descendait vers lui, il prit peur et se mit à courir vers le village en criant de toute sa gorge...

Quand j'ai atterri, les paysans étaient groupés. Quand ils virent un homme sortir de cet oiseau de bois, leur émotion s'évanouit et ils vinrent vers moi. Ils me racontèrent en riant l'aventure du vieillard. J'ai retrouvé ce dernier. Il m'a dit, tout penaud :

— Que veux-tu, mon fils, j'ai cru reconnaître l'« Anka kuşu ». Et quand j'ai vu que se dirigeait vers moi, j'ai pris peur pour de bon. Je me suis mis à fuir. Quand nous étions enfants, on nous disait que l'« Anka kuşu » quand il surprend un homme en pleine campagne lui boit le sang. Et quand j'ai vu les grandes ailes, mes craintes se sont encore accrues. J'ai vu aussi que l'oiseau avait une grande bouche... D'ailleurs si tu étais l'oiseau de malheur, tu n'aurais pas été très content de ta rencontre. Et je me demande comment tes dents auraient pu déchirer cette vieille chair.

Nous devîmes bientôt si ami avec le bonhomme qui m'avait attribué des qualités auxquelles je ne m'attendais guère qu'il exprima même le désir de voler en planeur...

Au camp d'Inönü, les jeunes gens qui ont de pareils souvenirs ne sont pas rares. Voyant que je prenais des notes, Ali Yildiz m'a dit, avec la fierté d'un professeur parlant de ses disciples :

— Je vous présenterai deux de mes élèves, un garçon et une fille... Ils se sont élanés d'une attitude de 1.000 mètres. Jusqu'à 800 m. du sol, leurs parachutes ne s'ouvrirent pas ; avec un rare sang-froid, ils ouvrirent alors leurs parachutes de réserve et atterrirent sans incident.

«La Nave»

Venise, 4. — Le tragédie de D'Annunzio «La Nave», l'épopée de Venise et de ses hautes destinées maritimes, a été représentée en présence du Duc et de la Duchesse de Gênes, du ministre Alfieri et d'une foule enthousiaste. La grandiose réalisation scénique a contribué au succès autant que la parfaite interprétation. Un lambeau de terre de la lagune, dont on avait fait une île par le creusement d'un large canal, servait de scène pour la représentation du grand drame. Il y eut, à la fin du dernier acte, le lancement d'un véritable navire, ce qui donne à la pièce son titre. Cette réalisation impressionnante est en tout point conforme à la conception du théâtre de masses voulu par le Régime.

Hier, le ministre Alfieri avait inauguré une inscription dédiée à D'Annunzio et avait prononcé un vibrant discours.

LES CHEMINS DE FER

La nouvelle station d'Ahirkapi

La direction de l'exploitation de la IVe Voie Ferrée a créé une nouvelle station pour les Chemins de fer de la banlieue, sur le parcours Sirkeci-Küçükçekmece. L'emplacement choisi est celui d'Ahirkapi, aux abords de l'hôpital Gülhane. Les trains de la banlieue s'y arrêtent depuis trois jours. Pour le moment, faute d'une gare, les usagers qui s'embarquent à Ahirkapi prennent leur billet dans le train. Les travaux de construction d'une gare y ont commencé. Le mur qui longe la voie ferrée, de part et d'autre de celle-ci, a été démolie en deux endroits et des escaliers y ont été aménagés.

(1). - 1877-78 Türk-Rus harbinde hareketleri. - Fevzi Kurtoğlu.

CONTE DU BEYOGLU

LES DEUX GIGOTS

Par Pierre MILLE.

C'est une histoire qui est arrivée, je vous assure! Il y a une cinquantaine d'années, vous auriez trouvé à Paris, dans le quartier du Jardin-des-Plantes, un menuisier et une menuisière, unis par un mariage...

— M...! J'en ai plein le dos! Si tu continues, je plante tout là, toi et la boutique! Avec mon rabot et ma varlope, je n'ai pas peur. Et j'irai où que j'aurai!

— Essaye voir! répond la femme. Elle croyait qu'il n'en ferait rien: le lendemain, il avait décampé. Et vous ai dit qu'il était un honnête homme; la preuve, c'est qu'il n'avait emporté que la moitié de la caisse.

— Plus, il y avait la boutique et la clientèle. Ça n'empêcha pas Juliette de tomber dans les bras du premier carrier, en disant: — Ah! le salaud!

— Vous en faites pas, madame Gigot, l'homme. On peut bien s'en tirer sans lui... Y a cette commande de machines pour M. Milne-Edwards, du Canada. C'est une affaire! J'vas m'y mettre.

— Ça la console aussi autrement, et Juliette s'aperçut que de ce côté-là aussi ça pouvait aller. Décidément, affaire de cœur, si l'on peut ainsi parler, et affaires de menuiserie, elle n'avait pas perdu au change.

— Ah! mais, dites-donc... fait l'employé de l'état civil. Un gosse qu'a tout fait faut être inscrit comme garçon, pas fille, comme vous voyez. Ça a trop déjété, né aujourd'hui 14 avril 1881, à midi. Vlà mes papiers, ça va de la maman.

— De quoi? — Vous vous appelez Léon Bivet? — Vous savez, moi, j'm'en f...! Insérez-le comme vous voudrez. En voilà des chichis! C'est tout de même moi qui suis le père! J'en ferai un bon carrier. Et puis un patron, comme moi... Parce que j'suis patron menuisier, autant dire... Qu'il s'appelle Gigot ou Bivet, c'est un gosse, pas? Un gosse mâle, avec une bouche, des yeux et tout ce qui faut. C'est pas un nom d'un autre qui peut l'égner!

Pendant ce temps-là, Gigot, le légitime époux Gigot, avait gagné Poitiers, son rabot et sa varlope, comme avait dit. Et c'est vrai qu'il était bon carrier. Il trouva tout de suite à s'embarquer pour réparer les confessionnaires de la cathédrale. «Malheur à celui qui vit seul!» a dit l'Ecclesiaste. Gigot ne resta pas seul. Il rencontra une jeune personne à son goût qui s'appelait Juliette. Ce prénom fait faire reculer quand, au bout de trois mois de fréquentation, il s'aperçut que le nom ne lui était pas les assiettes de figure, même manifestait une soumission singulière; et il fut tout surpris de même enchanté.

— Et avec ça, trouvait-il, qu'elle est une bonne commerçante que mon épouse!

— Tu le feras appeler Anatole, dit la nouvelle Juliette; c'est un joli nom. En route, la sage-femme dit à Gigot: — Y a quelque chose qui ne va pas, l'affaire: j'crois que vous êtes mariés, hein?... Alors vous ne pouvez pas d'enfant légitime que de votre femme. L'enfant ne peut-être reconnu que par la mère.

— Ah mais! Ah mais! répliqua Gigot, nous allons bien voir! Et il déclara tout bonnement l'enfant comme né de Gigot (Simon) et de dame Pivert (Juliette), son ancienne épouse. Ça ne pouvait faire de mal à personne, n'est-ce pas? Et, comme ça, il pouvait changer son nom et passer plus tard à l'industrie au fils de son sang, ce qui n'empêcherait pas sa nouvelle épouse — la vraie, dans son idée —

Ecole Française Notre-Dame-de Lourdes Feriköy Internat et Externat Inscription de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. Rentrée des classes le 3 octobre

Beaucoup ou peu. Illustration of a piggy bank and coins.

Vous vous infligez vous-mêmes des pertes si vous conservez votre argent sans qu'il produise des intérêts. Placez le dans la Banque!

HOLANTSE BANK UNi N.V. Logo of the bank.

de être la vraie mère. Ça ne fit de mal à personne, en effet. Et, en l'année 1934, les deux couples illégitimes avaient passé de vie à trépas, l'un reposant dans un cimetière de Poitiers, l'autre dans celui d'Ivry. Mais les enfants issus de ces deux couples continuaient d'exercer honnêtement, et avec un succès qui suffisait à leurs modestes desirs, la même profession de menuisier, l'un à Paris, rue Cuvier, en bordure du Jardin des Plantes, l'autre à Poitiers. Ils étaient tous deux mariés, pères de famille et bons citoyens.

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK ISTANBUL-GALATA TELEPHONE: 44.696 ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE: 24.410 IZMİR TELEPHONE: 2.334 EN EGYPT: FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie économique et financière L'œuvre de la "Türkiye İş Bankasi"

La İş Bankasi qui vient de fêter son 14e anniversaire s'est attachée à développer dans le pays le réseau de ses succursales poursuivant ainsi le but de faciliter les relations interprovinciales, faire profiter le plus possible de places de l'intérieur, de son organisation et de sa technique perfectionnée, et de donner une élasticité plus grande au système de ses placements.

La İş Bankasi est en même temps celle de nos Banques nationales qui eut la première l'honneur de fonder des succursales à l'étranger. Les succursales de Hambourg et d'Alexandrie sont le résultat de cette belle initiative.

son rôle dans le développement de l'épargne nationale

La Banque a eu un rôle très efficace dans le développement de notre épargne nationale. Elle a consacré à porter le goût de l'épargne dans toutes les classes de la population une propagande infatigable et une remarquable ingéniosité. C'est elle qui a créé le système des tirelire pour inculquer aux enfants eux-mêmes l'idée et le goût de l'épargne.

Participation à des entreprises industrielles

Le président du Conseil M. Celâl Bayar qui ces jours-ci a déclaré que pour lui « Civilisation veut dire industrialisation », (Istanbul, juillet 1938), n'avait pas manqué, dès 1924, au moment où il présidait aux débuts de la Banque, de diriger son attention sur nos nécessités industrielles.

L'activité de l'institution se manifesta dans cette voie avec une intensité accrue, tous les ans. Sans compter l'aide accordée à des entrepreneurs individuels, la Banque a elle-même fondé un certain nombre d'entreprises qui jouent aujourd'hui un rôle de premier plan dans la vie industrielle de la Nation.

Industrie de la houille

Dans le domaine de l'industrie houillère l'activité de la İş Bankasi s'est dès le premier jour énergiquement manifestée. Il suffit pour le prouver de citer quelques uns des entreprises fondées par elle dans la zone de Zonguldak:

- 1. — En 1926 la Türkîş au capital de un million, porté aujourd'hui à 1.300.000.
2. — En 1926 le Kömüciş au capital actuel de 3 millions de livres.
3. — La Société de Kilitli, capital 400.000 de livres.
4. — La Société de Kileçik fondée en 1934 avec un capital de 300.000 livres.

L'anthracite turo

En 1934-35 une grande usine d'anthracite a également été fondée dans la région. Ses produits s'avèrent supérieurs aux produits analogues de l'étranger et jouissent d'une grande vogue sur le marché turc.

Des sous-produits extrêmement intéressants sont également fournis par cette fabrique, tels que le benzol pour moteurs d'avion, la benzine lourde la créosote, le carbo-linoleum, etc.

Par son activité dans la zone houillère, la İş Bankasi a contribué à baisser le prix de revient de la production et à augmenter en général la capacité productive de la région. La production houillère totale des 4 entreprises

mentionnées plus haut a passé de 750.000 tonnes environ en 1934 à près de 900.000 tonnes en 1937.

Verrerie

La fabrique moderne de Paşa Bahçe créée par les soins de la Banque en vertu du 1er plan quinquennal d'industrialisation nous offre l'un des beaux résultats de son activité. La fabrique, fondée en 1935, emploie actuellement 850 à 900 ouvriers travaillant en permanence en trois équipes. Cette fabrique satisfait maintenant à tous les besoins du pays et permet d'économiser un million de livres turques par an.

L'industrie textile

La İş Bankasi a fait l'acquisition d'une fabrique de textiles qui avait été fondée à Ankara, mais qui, pour diverses raisons, n'avait pu fonctionner en son temps. Elle l'a dotée d'un outillage moderne. On y fabrique des étoffes avec la mérinos du pays. C'est la Yunış.

L'Ipekîş, fabrique de soieries, située à Bursa est une autre des entreprises prospères de la İş Bankasi.

A Malatya, une fabrique de fils et de drap est sur le point de s'ouvrir. C'est l'œuvre commune de la Sümer-Bank, de la Banque Agricole et de la İş Bankasi.

L'industrie du sucre

Parmi les industries créées par la İş Bankasi, l'industrie sucrière est particulièrement importante comme assurant au paysan turc une nouvelle source de gains. A la première fabrique turque de sucre fondée principalement par ses soins, en 1925-26 à Alpollu, sont venues s'ajouter les fabriques d'Eskeşhir en 1933 et celle de Turhal en 1934, fondées, la première, en collaboration avec la Sümer Bank et la Banque Agricole et la seconde en collaboration avec la Banque Agricole seulement.

Les Sociétés d'Assurances

La İş Bankasi, consciente de la nécessité urgente d'une Société d'assurances nationale, fonda en 1925 la Société d'Anadolu, faisant œuvre de pionnier dans ce domaine aussi.

Quelques autres créations et participations de la İş Bankasi

En conclusion, citons encore, parmi les entreprises créées par la İş Bankasi ou avec sa participation: La Société du cuivre, d'Ergani; la Société des Forêts, de Kunduz; l'Organisation de Vente des animaux vivants, la Société İş Limited, la İş Limited des bâtiments, la Société des Soutres de Keçiburlu, la Société anonyme des Industries du Plomb, etc.

La standardisation de nos produits d'exportation

L'objet des réunions. — Le règlement sur les noisettes. — Une machine parfaite

Les efforts déployés depuis un certain temps en vue de standardiser les principaux produits d'exportation de notre pays, tels que le blé, l'orge, le mohair, la laine, le raisin et les pélamides, sont achevés. Les règlements à cet égard sont prêts.

Le directeur du Commerce intérieur, M. Mümtaz Rek, et le directeur de la standardisation, M. Faruk Sünter, qui avaient passé plus d'un mois dans ce but, en notre ville, et qui s'étaient rendus ensuite dans les ports de la mer Noire et à Izmir pour continuer leurs contacts avec les négociants exportateurs, sont de retour à Ankara.

Le Kurun est informé que les réunions au sujet des noisettes, du raisin et des pélamides ont présenté une particularité spéciale comparativement à celles sur le mohair, le blé et l'orge

qui ont été tenues à Istanbul. Les réunions tenues à Istanbul ont eu trait à des articles qui seront nouvellement soumis au contrôle alors que, dans les autres centres, on s'est occupé surtout de résultats et des expériences sur les matières déjà soumises au contrôle et des modifications à apporter aux règlements y relatifs.

Le centre des pourparlers à Giresun a été formé par la constitution de types basés sur la taille. Il a été décidé de conserver trois types de noisettes. On constituera, en outre, une autre série, à titre provisoire et au fur et à mesure que les nouveaux types qu'elle comportera seront adoptés par le marché les anciens seront révisés d'eux-mêmes.

Une autre décision importante réside dans le classement des noisettes par ordre de qualités. Il y en a quatre d'après leur lieu de provenance: Giresun, Trabzon, Ordu et Akçakoca.

Afin que les noisettes puissent être exportées en bon état, sans qu'il y en ait de gâtées, d'avariées, une série de mesures techniques ont été prises; on a veillé à ce que les emballages soient réalisés de façon parfaite. Les marchés étrangers ont été excessivement satisfaits de cette façon d'agir et ceci a démontré jusqu'à l'évidence l'opportunité des mesures de standardisation.

Les réunions à Izmir ont eu lieu lors de l'ouverture de la Foire Internationale. Le ministre de l'Economie, M. Şakir Kesebir, a assisté à la première réunion. Il a recueilli les remerciements des exportateurs de raisin et de pélamides qui lui ont fait part des résultats positifs obtenus sur les marchés étrangers du fait du contrôle appliqué. On constate que l'activité, au point de vue de la standardisation remarquée sur la place d'Izmir est entrée dans une voie hautement satisfaisante. Quelques maisons d'exportation aux vues larges s'efforcent d'adopter des machines qui livreront des marchandises dépassant par leurs qualités celles prévues par le règlement ad hoc.

L'Association du Raisin a produit, au prix de 40.000 Ltqs, une machine pour le triage, le lavage et le séchage et même la mise en boîte automatique des raisins. Les opérations qui étaient exécutées jusqu'ici aux prix de mille difficultés par la main de l'homme le sont aujourd'hui avec une exactitude mathématique et l'on obtient un raisin propre, débarrassé de pierres, prêt à être mangé. Chacun aspire, à Izmir, à posséder une pareille machine.

Le personnel du ministère de l'Economie s'est déclaré, au cours des réunions, on ne peut plus content de ce résultat. Comme on ne doute pas que grâce à cette mécanisation, le contrôle s'effectuera plus facilement, le gouvernement désire que des machines soient utilisées de la même façon pour tous nos articles d'exportation. Des facilités seront assurées afin que l'on puisse se les procurer.

Encouragés par ses résultats obtenus avec les raisins, les exportateurs de pélamides ont décidé de mécaniser leurs installations également. Cas jours-ci sera achevé le montage d'une grande machine pour écarter les scories et les pierres des lots de pélamides.

Une nouvelle flotte américaine

New-York, 3. — La création d'une nouvelle flotte de l'Atlantique est en rapport selon les journaux avec la promesse de M. Roosevelt de défendre le Canada. Ainsi la flotte anglaise sera libérée de cette tâche.

L'ordre de l'Annoiciade au prince Chikibou

Tokio, 4. — L'ambassadeur d'Italie a remis au prince Chikibou les insignes de l'ordre de l'Annoiciade, qui lui a été conféré par le Souverain italien.

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA. Table of shipping routes and schedules.

FRATELLI SPERCO. Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792. Table of shipping routes and schedules.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les beaux discours prononcés au Parlement du Hatay

M. Yunus Nadi se félicite, dans le « Cumhuriyet » et son excellente édition en français la « République », des discours qui ont été prononcés à l'ouverture de l'Assemblée Nationale du Hatay tant par les délégués des minorités que par le nouveau Chef de l'Etat. Il conclut en ces termes :

Nous avons été vraiment fiers et satisfaits de la perfection avec laquelle les hommes qui forment l'Etat du Hatay ont réussi à se pénétrer du caractère sérieux de leur devoir au moment où cet Etat commence à naître à l'histoire. C'est qu'en effet, la première condition du bien-être du Hatay est la compréhension que manifesteront les Hatayens. Cela étant, la protection des deux Poissances : la Turquie et la France, qui ne manquent jamais de s'intéresser au sort du Hatay, complètera sa prospérité.

Nous inspirant de l'impression laissée par les premiers discours, prononcés à la première séance du Parlement Hatayen, nous dirons à la population du Hatay qu'elle est sur le droit chemin et nous lui recommandons de ne jamais s'en écarter.

Les polices d'assurances

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Vous avez une maison. Vous voulez l'assurer. Vous vous adressez dans ce but à une Société. On vous présente une police imprimée. Vous signez ; on signe en même temps que vous. Vous versez la prime et vous emportez l'assurance. Les formalités sont achevées.

Nombreux sont les concitoyens qui ont procédé ainsi. Mais combien d'entre eux lisent-ils la police ? Sans doute même pas un sur cent ! D'ailleurs à quoi cela les avancerait-il de la lire ? Aucune société n'accepterait de modifier une seule lettre de cette formule approuvée par le gouvernement.

Depuis sa venue au pouvoir, le cabinet Celâl Bayar a attaché de l'importance à assurer et à sauvegarder autant que cela est possible les droits de ceux qui contractent une assurance en réglant la question des garanties. Un projet de loi a été élaboré. Une enquête a même été ouverte dans ce but. Mais il nous semble que l'on n'a apporté aucune modification tant au contrôle des Sociétés qu'à la forme des accords signés avec elles. Il faut que des spécialistes autorisés contrôlent cette question du point de vue de la sauvegarde des droits du public. Alors que la plus grande clarté s'impose, en l'occurrence, le texte des polices est, au contraire, fort élastique.

Recourons à un exemple : On sait qu'en cas d'incendie partiel, on retranche de la valeur de l'immeuble une certaine somme correspondant à la partie demeurée indemne. Ceci peut être juste, en principe. A condition toutefois que la partie restante puisse être utilisable et habitable. En cas contraire, elle constitue un non-sens.

Or, tandis que l'on peut exclure du contrat d'assurance certains effets moyennant une clause spéciale, il n'est pas possible d'assurer partiellement un immeuble. On ne peut pas dire, en effet, j'assure la partie en bois de ma maison, mais non la partie en pierre. De telle sorte qu'en cas de sinistre, les experts évalueront les quatre murs en pierre qui subsistent et si votre immeuble était assuré pour 5.000 Ltqs ils défactureront 3.000 Ltqs !

Bref, les contrats d'assurances doivent être clairs. Il ne faut pas qu'ils contiennent des phrases se prêtant à deux interprétations divergentes ou susceptibles d'être tournées contre l'assuré.

Une nouvelle Sainte Alliance

M. Emile Ludwig s'en est fait l'apôtre : c'est l'alliance entre l'Angleterre, les Etats-Unis et la France. M. Hüseyin Cahit Yalçin écrit à ce propos dans le « Yeni Sabah » :

Il y a lieu de discuter longuement dans quelle mesure cette idée peut être pratique. Il est hors de toute que l'union des trois pays constituerait une très grande force et une grande menace. Mais si elle pourrait servir à retarder pour quelque temps la guerre, ne serait-elle pas, d'autre part, une incitation à mieux préparer celle-ci ? Il n'y a, à cela, aucun doute. Ceux qui se sentiront menacés auront recours à des mesures de défense. Et alors que nous visons à empêcher la guerre gardons-nous de la rendre plus terrible. Au lieu de dresser le monde en deux clans irréconciliables, cherchons les moyens d'appliquer avec sincérité une politique de rapprochement entre les peuples.

LES DEUX GIGOTS

(Suite de la 3ème page)

de Poitiers à sa femme.

— Quoi ?
— Y a ici un type qui est menuisier comme moi et qui s'appelle comme moi, Anatole Gigot. C'est épatant !

L'Anatole Gigot de la rue Ouvrier, par la porte de l'atelier restée ouverte, avait entendu ces dernières paroles ; Anatole Gigot. Il sortit.

— De quoi ? fit-il. C'est mon nom qui vous fait rigoler ?

— C'est pas ça. C'est que je suis aussi menuisier et que je m'appelle aussi Gigot. Anatole.

— Ça, alors ! répéta à son tour le Gigot de Paris, c'est épatant !

Il était inévitable que, en présence de ces incroyables similitudes, on allât prendre un verre. Devant le vermouth-cassis, ils ne furent pas au bout de leurs étonnements. Ils découvrirent qu'ils avaient tous deux cinquante-six ans et qu'ils étaient nés le même mois, presque à la même heure.

— On est peut-être jumeaux sans le savoir, avança le Gigot de Poitiers.

— Pas possible, répliqua sa femme. Tu es né à Poitiers, et monsieur vient de nous dire qu'il est né à Paris, le même jour, presque à la même heure. Une heure et demie pour accoucher d'un gosse à Poitiers, d'un autre à Paris, ça n'est pas possible !

— Bah ! conclut le Gigot de Poitiers, qu'est-ce que ça peut f... au bout du compte ? Moi à Poitiers, vous à Paris, on ne se fait pas concurrence... Si qu'on dînerait tous ensemble.

« — Il y avait ici, me dit mon guide, le palais du fameux Tunuslu Hayreddin paşa. Je puis dire qu'il n'y a pas dans tout Istanbul une résidence qui ait connu autant de luxe, qui ait vu autant de débauches que celle-ci. Hayreddin paşa le Tunisien était, par ailleurs, le meilleur ami du Sultan Abdül-Aziz et allait fréquemment lui rendre visite. Ce palais était pourvu de nombreux bassins alimentés par l'eau de Çamlıca. Abdül-Aziz et Hayreddin paşa faisaient dévoter leurs plus belles et jeunes esclaves et les faisaient nager dans ces bassins. Et devant ce beau spectacle, ils mangèrent de l'agneau rôti et buvaient l'eau incomparable de Çamlıca... »

Le Tunisien, comme on appelait alors Hayreddin paşa, était, dit-on, l'homme le plus riche de l'époque à Istanbul. Il recevait chaque mois de Tunis de l'or dans des barils de cognac Martel. De l'or en baril, tous les mois ! Tout cet argent, il le dépensait dans les festins autour du bassin, en compagnie du Sultan, dans sa somptueuse

compagnement des cornemuses. La pastorale inondait la grande maison paisible, arrivait peut-être jusqu'aux pièces les plus reculées.

Est-ce que Juliane entendait ? Que pensait, que sentait Juliane ? Pleurait-elle ? Je ne sais pourquoi, il m'entra dans le cœur cette certitude : « Elle pleure. » Et la certitude fit naître une vision intense, qui engendra en moi une sensation réelle et profonde.

Les pensées et les images qui me traversaient le cerveau étaient incohérentes, fragmentaires, absurdes, composées d'éléments qui ne se correspondaient pas, impossibles à fixer, de nature énigmatique.

La peur de la folie m'envahit. Je me demandai : « Combien de temps s'est-il écoulé ? » Et je constatai que j'avais entièrement perdu la notion du temps. La musique cessa.

Istanbul pittoresque ÇAMLICA



Une vue de Çamlıca

J'étais allé rendre visite à un ami qui est un des plus vieux habitants de Çamlıca. Il réside, hiver et été, dans cette belle campagne d'Istanbul. On a tout profit à tirer, vraiment, de la visite d'un site en compagnie d'un homme qui le connaît bien. Au cours d'une promenade que j'y ai faite avec mon ami, celui-ci m'apprit un tas de choses que je m'empresse, à mon tour, de porter à la connaissance de nos lecteurs.

Les fastes de Hayreddin paşa

« — Je vous citerai, me dit-il, quelques uns des habitants célèbres de Çamlıca. Abdülhak Hamid, Sami paşa zade Sezai, ces deux maîtres de la littérature, ont de nombreux écrits sur Çamlıca. Ce sont eux qui en ont chanté les premiers ses beautés. Leur jeunesse s'est écoulée ici et ils y ont aimé aussi pour la première fois... Selim Sirri est aussi un des fervents admirateurs de Çamlıca... »

En cours de route nous rencontrerons les ruines d'une ancienne demeure dont les colonnes étaient encore debout.

« — Il y avait ici, me dit mon guide, le palais du fameux Tunuslu Hayreddin paşa. Je puis dire qu'il n'y a pas dans tout Istanbul une résidence qui ait connu autant de luxe, qui ait vu autant de débauches que celle-ci. Hayreddin paşa le Tunisien était, par ailleurs, le meilleur ami du Sultan Abdül-Aziz et allait fréquemment lui rendre visite. Ce palais était pourvu de nombreux bassins alimentés par l'eau de Çamlıca. Abdül-Aziz et Hayreddin paşa faisaient dévoter leurs plus belles et jeunes esclaves et les faisaient nager dans ces bassins. Et devant ce beau spectacle, ils mangèrent de l'agneau rôti et buvaient l'eau incomparable de Çamlıca... »

Le Tunisien, comme on appelait alors Hayreddin paşa, était, dit-on, l'homme le plus riche de l'époque à Istanbul. Il recevait chaque mois de Tunis de l'or dans des barils de cognac Martel. De l'or en baril, tous les mois ! Tout cet argent, il le dépensait dans les festins autour du bassin, en compagnie du Sultan, dans sa somptueuse

résidence de Çamlıca. On raconte même que lors de la visite à Istanbul de l'Impératrice Eugénie, Tunuslu Hayreddin paşa avait beaucoup insisté auprès du Sultan pour qu'il l'aménât à son palais de Çamlıca, mais Abdül-Aziz, par jalousie, n'avait pas accédé à son désir.

Les eaux de Çamlıca

Le « Tunisien » vécut il y a un demi-siècle à Istanbul à la façon d'un monarque. C'était la période la plus brillante et la plus prospère d'Uskûdar et de Çamlıca. Figurez-vous que 3.000 voitures de louage étaient inscrites à cette date à la Municipalité d'Uskûdar, sans parler des équipages... »

Les vendredis, jour de repos officiel en Turquie, ces trois mille voitures et un nombre à peu près égale de voitures de maître s'alignaient sur les hauteurs de Çamlıca.

Hayreddin paşa lorsqu'il rentrait en automne en Tunisie, faisait remplir d'eau de Kûçûkçamlıca des cédrars jarres de terre d'Enos, d'une profondeur de 2-3 mètres et les faisait boucher hermétiquement. A son retour en été à Çamlıca, on ouvrait les jarres et l'on buvait cette eau. Car l'eau de Çamlıca a la curieuse propriété de se bonifier par la conservation, tout comme s'il s'agissait de vin. Nous avons tenté nous-mêmes l'expérience. Nous avons rempli des jarres de cette eau l'automne et l'été passés ; nous les avons ouvertes pour la boire, mais l'eau s'était gâtée. Pour pouvoir conserver cette eau et l'améliorer les jarres d'Enos sont indispensables. Celles des grands konaks de Çamlıca sont toutes de cette provenance.

Les eaux de Çamlıca présentent toutes des caractéristiques différentes. Celle de Kûçûkçamlıca se bonifie lorsqu'on la conserve pendant plusieurs mois et elle est très utile à l'organisme sous plusieurs rapports. L'eau de Tomruk est excellente pour les intestins. L'eau de Büyüçamlıca est très utile pour le foie. L'eau de Kızıklı est très digestive à la condition de la boire sur place.

Abdülhamid préférait l'eau de Kûçûkçamlıca. Il y envoyait chaque an-

née, en automne, le ministre de la Guerre, Rıza paşa, qui faisait remplir de cette eau de grandes jarres d'Enos. Celles-ci étaient ouvertes l'été suivant et envoyées au Sultan.

Mais où sont les pins d'antan ?

— A en juger par son nom, cette localité devrait posséder des pins... Que sont-ils devenus ?

— En effet, il y avait à Çamlıca des milliers de pins. Mais, lorsque ce site ne fut plus de mode, on les abattit pour les vendre comme bois de chauffage. C'est là un acte qu'on ne saurait assez regretter. On ne retrouve plus aujourd'hui que 15 à 20 échantillons de ces pins séculaires.

Toutefois, une grande activité est déployée actuellement pour le reboisement de Çamlıca. On y a planté 7.500 arbres. La grande route qui mène à Alemdağ, surtout, deviendra dans deux ans une avenue sans pareille à Istanbul. Cette avenue bordée d'arbres s'étend jusqu'au lieu de promenade fameux de Libade. De cette façon, cet endroit jadis célèbre retrouvera sa vogue d'antan.

En même temps que des pins on a planté aussi à Çamlıca un grand nombre d'acacias.

Quelques particularités

Comme nous avons rencontré de nombreux vieillards sur notre chemin, j'ai dit à mon ami :

— Je vois que vous avez beaucoup de gens d'un âge avancé...
— Oui, beaucoup... Lors du dernier recensement effectué à Istanbul, on avait noté aussi les hommes ayant plus de 80 et 100 ans ; 40 o/o de ceux résident à Çamlıca. C'est sans doute le climat exceptionnel de cet endroit qui assure cette longévité à ses habitants.

Nous avons ici quelques centenaires. Quant aux personnes ayant atteint 80 à 90 ans, elles sont nombreuses. Çamlıca est renommé pour cela. A Çamlıca meurent à peine 4 à 5 personnes par an. Dernièrement, un membre de la famille de Çürüksulu est mort à 88 ans et les anciens du village déplorèrent sa perte en disant :

quelque temps à son chevet. J'éprouvais une grande fatigue à parler. Je lui demandai, en la regardant au fond des yeux :

— Tu as pleuré ?
Elle répondit :
— Non.
Mais elle était plus triste qu'auparavant. Elle était blanche comme sa chemise. Je lui demandai :

— Qu'as-tu ?
Elle répondit :
— Rien. Et toi ?
— Je ne me sens pas bien ; j'ai mal à la tête...
Une immense lassitude m'accablait ; tous les membres me pesaient. J'inclinai la tête sur le coin de l'oreiller ; je restai quelques minutes dans cette position, oppressé par un chagrin indéfini. J'eus un sursaut en entendant la voix de Juliane qui disait :

— Tu me caches quelque chose.
— Non, non. Pourquoi ?

Depuis ce moment, mon esprit fut accablé d'une sorte d'inertie stupide, peut-être parce que j'étais épuisé, à bout de forces, incapable d'un nouvel effort. Ma conscience perdit sa lucidité terrible, mon attention se relâcha, ma curiosité n'égalait point l'importance des événements qui s'accouplèrent. Par le fait, mes souvenirs sont confus, rares, composés d'images peu distinctes.

Dans la soirée, je retournai à l'alcôve. Je revis Juliane ; je demeurai

XLV

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 31-33 M. Hacı ve Sk

Telefon 4023

— C'est bien dommage ! il était encore jeune...
A Çamlıca, si l'on meurt avant l'âge de 80 ans on dit communément « qu'il est parti jeune » !
Et puis chose curieuse, on n'a pas ici de notion du sommeil. Lorsque je dors en ville pendant six heures et demie le lendemain je n'arrive pas à lever la tête de l'oreiller. Or, après deux heures de sommeil à Çamlıca je me lève frais et dispos.
Une autre particularité de Çamlıca c'est que le soleil s'y couche un quart d'heure après Istanbul.

Une initiative à prendre

Je vis qu'on y construisait beaucoup. Nous nous arrêtas devant l'une des bâtisses. Mon ami me dit :
— C'est ici l'emplacement de l'ancien grand palais du Sultan Mahmud. Depuis longtemps l'immeuble était tombé en ruines. Cet endroit s'appelle Sarıkaya.

Nous avons enfin visité les trois pavillons de Yusuf İzzeddin à Çamlıca. J'avoue n'avoir jamais contemplé un spectacle pareil à celui dont on jouit de cette résidence. Je n'ai pas pu me retenir de faire cette réflexion :

— Quel magnifique hôtel ne pourrait-on pas élever ici ! Pour les amoureux, les nouveaux mariés qui ne peuvent pas faire un voyage de noces, peut-on rêver un meilleur abri ? Ce paysage, cette eau, cet air...
— Oui, nous y avons pensé aussi, me répliqua mon compagnon. Nous avons fait visiter ces palais aux grands hôteliers, mais tout en reconnaissant leur position exceptionnelle, aucun d'eux n'a osé y engager les gros capitaux nécessaires à leur transformation en établissements modernes.

(Ds l'Akşam) H. F. ES

La vie sportive

Nos pronostics pour les II Championnats d'Europe d'athlétisme

3me journée : 5 septembre

Lancement du disque : 1. Kalevi Kotkas (Finlande). 2. Oberwärgler (Italie). 3. Berg (Suède). 4. Schröder (Allemagne). 5. Keltz (Hongrie). 6. Lampert (Allemagne). Outsiders : Hedvali (Suède) et Sörlie (Norvège).

Lancer du vainqueur : plus de 50 mètres.

Saut en hauteur : 1. Gustav Weinköls (Allemagne). 2. Kalima (Finlande). 3. Kotkas (Finlande). 4. Lundquist (Suède). 5. Oedmark (Suède). 6. Sten (Norvège). Outsiders : Mertens (Allemagne) et Stubbs (G.-B.)

Saut du vainqueur : 2 mètres et peut-être plus.

10.000 mètres : 1. Ilmari Salminen (Finlande). 2. Szilagy (Hongrie). 3. Kelen (Hongrie). 4. Lehtinen (Finlande). 5. Larsson (Suède). 6. Emery (G.-B.). Outsiders : Syring (Allemagne) et Tillman (Suède).

Temps du vainqueur : moins de 30 minutes 30 secondes.

4 x 100 mètres : 1. Allemagne. 2. Pays-Bas. 3. Grande-Bretagne. 4. Italie. 5. Hongrie. 6. Suède.

Temps du vainqueur : moins de 45 secondes.

1.500 mètres : 1. Sydney Wooderson (G.-B.). 2. Szabo (Hongrie). 3. Hartikka (Finlande). 4. Sarkama (Finlande). 5. Igloi (Hongrie). 6. Bacconi (Italie). Outsiders : Mostert (Belgique) et Goix (France).

Temps du vainqueur : le record du monde est à sa portée.

3.000 mètres steeple : 1. Kalle Tuominen (Finlande). 2. Lindblad (Finlande). 3. Larsson (Suède). 4. Dompard (Allemagne). 5. Johannsson (Suède). 6. Guzol (France). Outsiders : Kaindla (Allemagne) et Vitols (Estonie).

Temps du vainqueur : moins de 8 minutes 15 secondes.

4 x 400 mètres : 1. Grande-Bretagne. 2. Allemagne. 3. Suède. 4. Hongrie. 5. France. 6. Italie.

E. B. SZANDER.

Spoldi, champion d'Europe

Copenhague, 4.— Le boxeur italien Aldo Spoldi conquit la nuit dernière le titre de champion européen de poids léger battant aux points après un combat acharné le Danois Andersen. La victoire du pugiliste italien a été notée et Andersen lui-même à la fin du combat félicita son adversaire. Il vient de noter que Spoldi se battra après la quatrième reprise dans des conditions physiques défavorables, ayant une fracture à la main gauche.

Deux vaches et un veau à vendre à bon prix. S'adresser portier de l'ex-ambassade d'Italie Maçka.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 79

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XLIV

Je repensai encore à Jean de Scordio, et, en regardant la fenêtre, j'eus encore une inquiétude.

« Mais non, il n'y avait personne en bas. J'ai regardé à deux reprises. » Je me rapprochai du barreau, arrangeai le corps du bébé, le courrais avec soin, m'assurai que chaque chose était à sa place.

Maintenant, le contact de ce corps me donnait une répugnance invincible.

Le bébé pleurait, pleurait.

XLV

Depuis ce moment, mon esprit fut accablé d'une sorte d'inertie stupide, peut-être parce que j'étais épuisé, à bout de forces, incapable d'un nouvel effort. Ma conscience perdit sa lucidité terrible, mon attention se relâcha, ma curiosité n'égalait point l'importance des événements qui s'accouplèrent. Par le fait, mes souvenirs sont confus, rares, composés d'images peu distinctes.

Dans la soirée, je retournai à l'alcôve. Je revis Juliane ; je demeurai

BOITE

Spoldi, champion d'Europe

Copenhague, 4.— Le boxeur italien Aldo Spoldi conquit la nuit dernière le titre de champion européen de poids léger battant aux points après un combat acharné le Danois Andersen. La victoire du pugiliste italien a été notée et Andersen lui-même à la fin du combat félicita son adversaire. Il vient de noter que Spoldi se battra après la quatrième reprise dans des conditions physiques défavorables, ayant une fracture à la main gauche.

Deux vaches et un veau à vendre à bon prix. S'adresser portier de l'ex-ambassade d'Italie Maçka.